

# Une manipulation sanglante

*Extrait d'un roman que j'écris*

## **Point de Vue Extérieur**

C'était un vendredi, et Jad Bakers revenait tout juste du bureau... Il passa par la boulangerie du coin afin d'acheter quelques bouts de pain, il s'arrêta aussi devant un sans-abri à qui il offrit de quoi se sustenter ne serait-ce que jusqu'aux prochaines lueurs du matin, puis il emprunta le chemin le menant chez lui.

Ça avait été une journée ordinaire, c'était un vendredi soir ordinaire aussi. Une routine dans laquelle il trouvait du confort, une vie banale qui lui procurait un sentiment de sécurité. Et même s'il se demandait parfois s'il ne voudra pas recommencer à vivre à la manière de Christophe Colomb, les histoires terrifiantes de ceux qui osaient sortir de chez eux pour explorer le monde et qui finissaient aux infos, ne manquaient pas de lui rappeler que rien ne valait son chez soi. "Home sweet Home" comme le disait l'anglais.

Il arriva chez lui. Il était déjà vingt-et-une heure et le silence étouffant habituel de l'appartement était perturbé par le bruit de la télé.

" Tiens ? Ai-je oublié d'éteindre la télévision en partant ce matin ? " se questionna le trentenaire.

Il déposa ses courses sur la table basse du salon à côté du rouge à lèvres oublié par son ex-femme, se débarrassa de sa veste avant de se servir de la télécommande afin d'éteindre le petit écran.

Pour donner suite à cela, il se rendit dans sa chambre dans le but de se préparer à prendre une douche antérieurement à souper.

Trente minutes passées et une douche prise, Jad était en train de s'habiller lorsqu'une étrange musique se mit à retentir, dont seules deux vers semblaient constituer toute la chanson :

*" I can See you from behind...  
You can hear me in your mind... "*

Le maître de maison intrigué et un peu confus se dépêcha d'enfiler son t-shirt gris. Il s'aventura dans le couloir à la recherche d'une explication logique qui pourrait expliquer ce phénomène.

Il était sûr qu'il n'avait pas allumer la chaîne stéréo, ce dernier ne possédait pas de fonction automatique et les animaux de compagnie étaient interdits dans l'immeuble éliminant aussi la possibilité qu'un compagnon à fourrure ait simplement décidé de jouer un mauvais tour à son maître.

Le brun s'arrêta en face d'une porte décorée d'une pancarte bleue...

Le son semblait venir de cette pièce, endroit dans lequel il avait refusé d'entrer depuis maintenant un mois.

Il tendit sa main gauche tremblante vers la poignée... Il semblait hésiter, douter à propos de ce qu'il devait faire... Quand finalement il décida de prendre son courage à deux mains, puis pénétra dans la sombre cambuse.

En entrant il n'y découvrit rien d'extraordinaire... La chambre était restée la même depuis la disparition de sa fille. Le lit était défait, la fenêtre était fermée, certains vêtements étaient étalés par terre, quelques paires de chaussures n'étaient pas rangées comme il le fallait et les jouets n'avaient pas changé de place non plus... Enfin, sauf un...

Jad s'empressa de soulever le robot préféré de sa fille qu'il lui avait offert le jour de leur déménagement il y avait de cela un an... Les lumières clignotantes rouges et bleues indiquaient que le robot était allumé. Quant à la manette qui permettait de contrôler le jouet, elle se trouvait sur le sol en face d'une étagère, les boutons contre le sol...

Lorsqu'il assembla les fragments d'information qu'il avait reçu, un soupir de soulagement s'extirpa d'entre ses lèvres.

" Ah... Se dit-il. La manette a dû tomber et activer le robot qui ne faisait que répéter en boucle les paroles d'une chanson. "

Il le reposa donc sur l'étagère en même temps que la manette de contrôle.  
Il se retourna et se mit en chemin vers la sortie, presque irrité de s'être effrayé pour rien, de s'être déplacé en vain et d'avoir réveillé des souvenirs tout autant agonisants que mélancoliquement joyeux...

Toutefois, une fois la main posée contre la poignée, il entendit un grincement suivi d'un léger courant d'air qui lui effleura la peau.

" La fenêtre est ouverte... " pensa-t-il à lui-même  
Désormais il en était sûr il n'était pas seul dans la maison...

Son instinct alarmé, il cueilli délicatement le bâton de majorette de sa fille, exposé un peu plus haut sur le mur... Le père l'agrippa fermement malgré sa main tremblotante, se préparant mentalement à donner des coups si la situation le réclamait...

Il prit une grande inspiration avant de se retourner, prêt à affronter quiconque avait osé profaner la chambre de sa fille...

Cette nuit-là précisément à 22h53, la police reçoit un appel d'urgence :

[- Bonsoir. Avez-vous une urgence ?

- ...A-a-aidez-moi... Une voix féminine vacillante finit par bafouiller à l'autre bout du fil

- Madame ? Calmez-vous. Que se passe-t-il ?

- I-Il n'est plus là e-et...

- Qui n'est plus là ? Pouvez-vous me donner votre position ?

- Jad... du sang partout... un éclat de sanglots se fit entendre

- Madame, respirez et donnez votre location exacte. Ne vous inquiétez pas. Mettez-vous à l'abri du danger. Nous allons envoyer une troupe de police à votre secours.]

### **Point de vue de Lyall**

*Le lendemain. Poste de police d'Hailée: 10h31*

Je me laissais marcher rapidement sur les carreaux beiges de l'office, Mr Budai sur les talons

- Êtes-vous sûr que tout est prêt pour mon arrivée ? Demandai-je au grand monsieur me suivant au pas

- Oui. Comme convenu, vous êtes officiellement agent de justice. Commença-t-il. Cependant...

À la suite de son hésitation, je fis un demi-tour sur mes talons, les mains dans le dos, avant de tout simplement l'observer, un sourcil levé.

Il se racla la gorge puis continua, un petit sourire aux lèvres accompagnant ses sourcils légèrement froncés.

- Cependant, si vous ne faites rien durant ces 6 mois, les autres agents ainsi que mes supérieurs vous soupçonneront tôt ou tard.

Deux secondes de silence passèrent avant que je ne réponde qu'en avançant de deux pas, tout à fait conscient d'être dans sa zone personnelle.

- Et pourquoi ne pas m'avoir placé dans une position qui ne requiert pas d'interventions de ma part ?

A ce moment, ses yeux commencèrent à se promener un peu partout dans la pièce, j'entendis aussi le délicat frottement de ses doigts les uns aux autres ainsi que la couleur rougeâtre qu'empruntaient ses oreilles.

- C'est que... Vous voyez, Il n'y avait que ce poste qui pouvait vous donner une certaine liberté...

Après avoir entendu ses mots bafouillés, comme si de rien n'était, je repris ma route suivant le même rythme que plus tôt.

Une fois arrivé dans la petite pièce accueillant une dizaine d'individus, je me rendis directement à la place la plus proche du Commandant Budai, qui, lui, pris le temps

de recevoir les salutations formelles avant de s'asseoir sur la chaise située à l'extrémité de la grande table.

Quelques individus me regardaient perplexe avant de détourner leur regard vers le commandant d'origine hongroise qui, après s'être raclé la gorge prononça les mots suivants :

- Prenez place. Si vous êtes si curieux alors trouvez les suspects. Mieux ! Le coupable.

A ses ordres, toutes les personnes présentes obéirent. Plus aucun son ne fût entendu, tous les yeux se retrouvèrent scotchés au projecteur tout à fait à droite de la salle. Puis une personne assez courte se leva, se dirigea vers le projecteur, fit une salutation puis commença.

- Hier, aux environs de 23h, une femme a appelé sur le numéro d'urgence à propos de son ex-mari disparu et suspecté d'être grièvement blessé voir mort dans la nature.

- Suspecté ? Relevai-je, intéressé pour la première fois depuis le début de cette réunion.

- Aucun corps n'a été trouvé sur place ni dans la chambre de la fille de la victime et encore moins dans le jardin.

- Des indices ou des empreintes ?

- Aucune pour l'instant. Avoua celui qui d'après son badge était désormais mon collègue.

- Et quels sont les détails par rapport à l'interrogation de la femme ?

- Elle affirme ne rien savoir et avoir été présente sur la scène après s'être souvenu de son rouge à lèvres qu'elle avait oublié sur la table du salon.

- Son rouge à lèvres? A 23h? Questionnai-je avec insistance

Le petit homme lança quelques regards furtifs à son supérieur avant de répondre non sans bafouiller plus d'une fois.

- Oui... Ils ne vivent plus ensemble d'après madame Hans et les rares interactions qu'ils ont sont généralement à propos de leur fille.

- Combien de temps qu'ils ne sont plus ensemble ? Fis-je fronçant les sourcils

- Elle a avoué que leur couple ne tenait que pour le bien de l'enfant depuis ses sept ans.

-Suis-je sensé deviner quel âge a leur fille et faire le calcul de moi-même ?

-...

-Combien d'années ? Répétai-je légèrement irrité.

Si cela avait été Maluum, j'aurais sûrement déjà commencé à enquêter.

-5 ans

- plus d'informations ?

- L'enfant en question avait été portée disparu il y a de cela un mois. Elle s'appelait Emmaëline Bakers.

Je fis un petit sourire au coin assez heureux d'avoir trouvé une telle affaire en si peu de temps. Je me retournai afin de faire face au commandant Budai, l'observant de manière intéressée, avec un sourire aux lèvres que l'on croirait innocent. Et lui, comme un petit animal frêle pris entre les griffes d'un loup, il détourna le regard puis racla sa gorge, frustré.

- Bien ! Cette affaire est confiée à Lyall Evans, qui fait dorénavant parti de cette brigade. Et il sera accompagné de...

Les yeux clairs du commandant scrutaient la pièce à une vitesse qu'on leur nierait tandis que les officiers baissaient les leurs ici et là. Alors je vis dans son regard, que le commandant avait choisi et il allait annoncer qui allait être mon souffre-douleur

le temps d'une mission. Cependant, mes bonnes manières ne me permettaient pas de le laisser faire tout le travail, il faut savoir retourner les faveurs comme me l'a apprise ma mère.

Ainsi, avant qu'il ne puisse dire mot, ma voix résonna dans la pièce :

- Maxim Aslano. Ai-je énoncé après avoir lu son nom sur le badge du grand blond.

Ce dernier sursauta puis laissa ses yeux se balader entre Monsieur Budai et moi, sûrement perplexe.

- Aslano, vous ferez donc équipe avec monsieur Evans. Faites-en sorte de mener à bien votre mission.

- Oui, commandant. Rétorqua-t-il tout en se redressant montrant alors sa grande taille.

Nos regards se croisèrent, puis nous échangeâmes un léger sourire, afin de dissiper la gêne j'imagine.

Après cela, je n'ai pas plus payé attention que ça.

Le soir venu, je rentrais chez moi. Je me débarrassais de mes chaussures, puis de mes chaussettes à l'entrée avant de jeter mon téléphone sur le lit et de m'affaler sur ce dernier

J'avais mal aux joues tant il m'a fallu sourire aux uns, aux autres, à ces dames puis ces messieurs. Ça n'en finissait pas

- Non mais franchement... Que faut-il pas faire pour paraître humain... Murmurai-je à moi-même en fermant les yeux.

Seulement, avant que je ne puisse sombrer dans les bras de Morphée, je me rappelais que je ne l'avais pas encore appelé.

Je me mis à tâter le lit dans l'espoir que ma main frôle mon téléphone. Et une fois l'appareil en main, j'ouvris les yeux et composa le numéro que je connaissais par cœur.

Première sonnerie...

Deuxième sonnerie...

Troisième sonnerie...

[- Il en a fallu du temps. Dit-elle aussitôt

- Il fallait bien que je te fasse languir. D'autant plus que j'ai souffert de mon côté.

Un petit rire se fit entendre de l'autre bout du fil

- Laisse-moi deviner ce que c'est cette fois. Une personne dure à analyser ?  
Demanda-t-elle de façon moqueuse.

- Ouch. Ça m'offense. Tu sais très bien que rien n'échappe à ma fine vision.  
Aujourd'hui, j'ai du sourire au moins dix fois. J'aurai bien besoin d'un câlin.

- Tu peux toujours rêver, Lyall. Et alors cette mission ?

- J'ai établi le premier contact.

- Avec la cible ?

- Non. Mais la personne lui est proche.

- ... A ce que je vois tu n'agis toujours pas selon le code. Un jour il en aura marre,  
tu sais. Et si ce jour arrive...

- Et si ce jour arrive tu seras la première à me défendre.

- Hors de question ! Je ne veux pas mourir ! S'empessa-t-elle de dire ce qui  
m'arracha un gloussement.

- Ne t'en fais pas, Maluum. Pour me remplacer il faut trouver mieux que moi. Ça ne  
risque pas d'arriver de sitôt. Dis-je confiant afin de la rassurer. Va dormir  
maintenant. Tu as entendu ma voix donc tu feras de beaux rêves.

- L'espoir fait vivre comme on dit.]



Elle ne me laissa même pas le temps de répondre, qu'elle avait déjà raccroché. Mon téléphone, se retrouva à nouveau propulsé à l'autre bout du lit tandis que mes paupières se refermaient encore.

Mes paupières étaient closes, ma respiration était lente, aucun bruit ne se faisait entendre et aucune lumière ne venait taquiner mes iris et pourtant... Et pourtant je n'arrivais pas à trouver le sommeil...

Il fallait avouer que ce que disais Maluum était vrai... Un agent qui n'en fait qu'à sa tête ? L'organisation s'en passerait avec joie...

Plus qu'une mission Lyall... Une seule et tu retrouveras ta liberté et enfin tu pourras te mettre à sa recherche... Plus que cette mission, et je pourrai enfin te trouver, maman...